

Catholiques – protestants : De la rupture à la réconciliation le chemin reste long

Tout en double

Deux écoles, deux églises, deux associations culturelles, deux clubs troisième âge, deux chorales, deux foyers paroissiaux, etc... Catholiques et protestants avaient tout en double, à Saverne, en Alsace, où j'ai grandi. Cela ne m'a pas dérangé, c'était ainsi. Pour moi, petit, il s'agissait moins de deux chambres d'une même maison, mais bien de deux maisons distinctes. J'habitais avec mes parents et frères et sœurs dans l'une. Je m'y trouvais bien. Je fréquentais surtout ceux qui habitaient comme moi la même maison. Il arrivait que nous allions à des manifestations catholiques. Sans animosité aucune, respectant leur liturgie et leurs habitudes. Mais nous, nous étions protestants, depuis toujours, et heureux de l'être. J'allais donc à l'école primaire " protestante " avec des instituteurs protestants comme d'autres allaient à l'école primaire catholique avec des sœurs catholiques. Les laïcs (il y en avait très peu), les juifs et les enfants des familles bourgeoises, catholiques et protestants confondus, allaient, eux, dès le primaire, au Lycée, interconfessionnel. Plus tard, voulant devenir instituteur, je me suis présenté au concours de l'Ecole Normale d'instituteurs " protestante " de Strasbourg où j'ai été admis. Nous avions alors entre 16 et 20 ans. La plupart étaient protestants sur le papier, c'est tout.

Ai-je souffert de cette situation ? Honnêtement non. Il y eut bien des " mots " prononcés, qui me sont restés. Je devais avoir 5 ou 6 ans et j'aimais jouer avec deux petites filles de mon âge. Elles étaient catholiques, mais cela n'avait aucune

importance pour moi. Tout était pour le mieux jusqu'au jour où elles m'ont dit : *" nous n'avons plus le droit de jouer avec toi, la sœur à l'école nous l'a défendu car jouer avec un protestant c'est jouer avec le diable " !* J'ai raconté cela à mes parents qui n'en ont pas fait une histoire et l'affaire a vite été oubliée, y compris par les deux petites filles avec lesquelles j'ai continué à jouer. En ce qui me concerne l'église catholique ne s'est rendue coupable de rien envers moi. Ni hier ni aujourd'hui.

Luther affirme: ce ne sont pas les structures et son mode de fonctionnement qui doivent guider l'église mais la seule Parole de Dieu révélée dans la Bible.

Pourtant la séparation catholiques-protestants a produit des drames. Je pense à ces familles déchirées parce que leur garçon, protestant, fréquentait une jeune fille catholique. J'ai connu des parents qui ont rompu leurs relations pendant des années, parfois définitivement, avec leur enfant, refusant d'assister au mariage, refusant de voir leurs petits-enfants baptisés dans l'autre église. Cette situation-là a bel et bien existé. Ceux qui l'ont vécu en ont été meurtris dans leur chair et dans leur âme. Et s'ils ont pu reprendre le dialogue quelques années ou dizaines d'années après, le sentiment du temps perdu, de l'inutilité de ce combat et d'un énorme gâchis prévalait largement. Je pense aussi à l'hémorragie protestante

suite à la Révocation de l'Edit de Nantes, je pense aux huguenots, persécutés, chassés, exclus, interdits de certaines professions. Je me garderai bien de prendre parti. Ils ont reçu des coups, mais chaque fois qu'ils pouvaient en donner, ils ne s'en sont pas privés.

Comment en est-on arrivé là ?

Lorsque Luther engage le débat sur la réforme de l'église il n'est de loin pas seul. Il se situe dans la longue liste des moines, prêtres ou Pères de l'église qui eux aussi ont voulu la faire évoluer. D'une part il s'agit pour lui d'une recherche personnelle: comment puis-je être sauvé ? En langage populaire on dirait : comment puis-je aller au ciel ? La réponse de l'église ne le satisfait pas. D'autre part il est aussi marqué par son époque, la Renaissance et ses prolongements humanistes qui prônaient le retour aux sources. Le moine Luther traduit : retour aux sources bibliques. Les historiens s'accordent à dire que le XVI^e siècle marque le tournant entre l'église du Moyen Age et celle des temps modernes. L'église du Moyen Age basait son enseignement essentiellement sur la peur: peur de l'enfer, du diable, de la peste, etc.... Le bas clergé ne sachant ni lire ni écrire constituait le relais idéal de la propagation de ces peurs. Un certain clergé supérieur formait la classe des princes de l'église maniant avec autant d'habileté le sabre et le goupillon. Partout, nombre de croyants honnêtes voulaient faire de leur mieux. Quant aux théologiens, beaucoup se passionnaient à dissenter ou à écrire des livres

imposants qu'on appelait sommes théologiques sur les preuves de l'existence de Dieu, ou d'autres sujets. Le tout formait la scholastique, définition largement simplifiée, mais pas simpliste pour autant. Sciences naturelles, philosophie, astronomie, mathématiques, médecine, etc... toutes ces disciplines devaient faire allégeance à la théologie, reine des sciences. La scholastique dissertait sur Dieu et la religion, mais cela ne satisfait pas le jeune moine. Luther va donc laisser ces gros volumes sur leurs rayonnages pour ne prendre comme texte de référence que la seule Bible, Ancien et Nouveau Testament. Il la traduira en allemand à partir de l'original hébreu pour l'Ancien et grec pour le Nouveau Testament. Cette traduction fera date. Non seulement elle offrira la possibilité, nouvelle, de lire la Bible dans la langue "vulgaire" mais elle permettra aussi de fixer la langue allemande dans une syntaxe, une orthographe et une grammaire durablement établies. L'heureuse coïncidence de la découverte simultanée de l'imprimerie fera le reste. Dans ce travail de corps à corps avec la Bible, Luther a non seulement trouvé des réponses à son questionnement personnel, mais il a surtout découvert que l'institution église était humaine, faillible et donc perfectible.

Le message de Luther

Pour comprendre le message de la Réforme, dressons un parallèle avec ce mot du Général de Gaulle : " *la politique ne se fait pas à la corbeille* ". Autrement dit : ce n'est pas la bourse, l'économie, ou le marché qui doivent décider de l'avenir d'un pays mais une volonté, une vision, un projet de société, appelés "politique". De même Luther affirme: ce ne sont pas les structures et son mode de fonctionnement qui doivent guider l'église mais la seule Parole de Dieu révélée dans la Bible. Etudier cette Parole, l'interpréter, la traduire dans des mots, un langage, une culture compréhensibles par tout individu, voilà le rôle de la théologie. Comme le politique doit primer l'économique, le théologique doit primer la structure ecclésiale. C'est la mission de l'église – annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ à tous les hommes – qui est première. La structure, elle, est seconde. C'est la mission

de l'église qui détermine sa structure et non pas l'inverse. La mission est donnée par le Christ. A la structure ecclésiale de s'adapter, selon les époques et la culture dans laquelle elle vit. La mission reste, la structure passe. A s'éloigner de la source biblique l'église risque d'être réduite à

La responsabilité de l'église du XVI^e siècle dans ce schisme est certainement d'avoir eu peur d'une réforme.

une organisation qui peut certes très bien fonctionner mais qui n'est plus à même de donner à boire à ceux qui ont soif. Davantage de théologiens et moins d'hommes ou de princes d'église, tel aurait pu être le slogan de Luther. Il vaut hier comme aujourd'hui, pour les catholiques comme pour les protestants.

La responsabilité de l'église du XVI^e siècle dans ce schisme est certainement d'avoir eu peur d'une réforme. Les situations ne sont évidemment pas comparables, mais je pense que si le pape de l'époque avait été un Jean XXIII, par exemple, le désir de réforme de Luther, partagé par tant d'autres, aurait pu être entendu, canalisé, discuté. Luther n'a pas été entendu. Il a été excommunié. Dès lors la rupture sera consommée. Luther n'a été ni saint ni martyr. On peut notamment lui reprocher sa répression de la

guerre des paysans qui ne faisaient pourtant qu'appliquer certains principes de son enseignement. On peut surtout lui reprocher son anti-judaïsme. Même si on ne veut pas l'entendre, cet anti-judaïsme, exprimé certes uniquement dans sa vieillesse, a contribué à faire le lit de l'antisémitisme nazi. Il reste que Luther a voulu faire passer un message qui garde aujourd'hui la même actualité qu'hier. Lever son excommunication ne ferait, à mon avis qu'enlever toute saveur à ce message, le figerait une fois pour toutes dans l'histoire et ne ferait que clore un processus de réforme qui doit, au contraire, se poursuivre. La Réforme du XVI^e siècle est à considérer comme un événement et non pas comme un monument. Elle est un processus amorcé bien avant et doit se poursuivre bien après. *Ecclesia reformata semper reformanda* (église réformée, tu dois toujours te réformer): ce slogan attribué à l'entourage de Calvin dit bien les choses.

Et aujourd'hui ?

On a beaucoup parlé de la „Déclaration commune sur la Doctrine de la Justification“ signée en grande pompe à Augsbourg le 31 octobre 1999. La valeur hautement symbolique du jour (affichage des 95 thèses) et du lieu (la Confession d'Augsbourg constitue la base théologique du Luthéranisme) n'aura échappé à personne. Cette déclaration est le fruit de 30 années de dialogue avec des hauts et des bas. Le document est basé sur

L'âge d'or (Luis Buñuel, 1930)



le constat d'un „consensus différencié“. Luthériens et catholiques reconnaissent par là que leur conception de la justification peut différer sur tel ou tel point mais qu'elle ne remet pas en cause l'accord sur l'essentiel. Il faut donc se réjouir de cette avancée. Tout n'est pas réglé pour autant mais est-ce nécessaire? Il n'y a d'ailleurs pas unanimité autour de cette déclaration. Ni chez les protestants, ni chez les catholiques. Nombre de protestants ont eu l'impression que leurs responsables les „vendaient“ aux catholiques. Côté curie romaine, la décision n'est pas dépourvue de stratégie. On a comme le sentiment que c'est en effet une certaine église catholique qui a signé ce document, et une autre qui au même moment a sorti un nouveau texte... sur les indulgences. On comprend que certains protestants voient rouge! N'est-ce pas, un peu, dire la chose et son contraire? Cela relève en tous cas d'un art de gouverner sans doute nécessaire mais difficilement acceptable pour qui attend de l'église davantage de prophétie que de diplomatie.

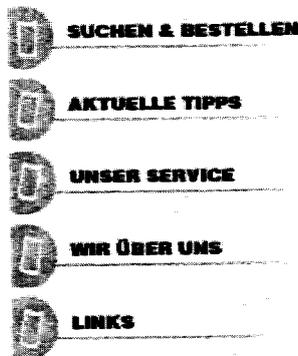
L'église de Jésus-Christ est dans le

monde sans être du monde. Cela veut dire qu'elle est aussi dans l'humain. On peut d'ailleurs le vérifier tous les jours et à tous les niveaux. Les clivages ne se situent plus aujourd'hui entre catholiques et protestants mais à l'intérieur de nos communautés respectives. Dans l'ancien Israël la fonction de prophète interpellait celle de prêtre et inversement. On retrouve ces deux fonctions tout au long de l'histoire de l'église. Sa culpabilité serait de se laisser aller au penchant naturel de toute institution: le fonctionnement. L'église est certes maintenant une vieille dame. Elle a sans doute à confesser un certain nombre de fautes. Les pires ne sont pas toujours celles que l'on croit. Cette vieille dame ne fait pas son âge. Elle pourra même rajeunir si elle réussit à se maintenir en bon équilibre sur ses deux pieds: la fonction prophétique, qui a comme seul souci l'homme et qui s'affranchit de toute servitude institutionnelle, et la fonction de prêtre qui, sans être constitutive de l'être de l'église („esse“), est pourtant nécessaire pour son bien-être („bene esse“), donc son fonctionnement et son organisation.

La Bible fait la distinction entre le pardon et l'oubli. Pardonner signifie reconnaître la faute mais en même temps savoir qu'elle n'est pas une fatalité et que la prochaine fois, dans la même situation, il n'y aura pas faute. Le pardon ouvre un avenir. Si l'église catholique demande pardon aux protestants, les protestants ne peuvent que l'accepter avec reconnaissance et humilité. Mais en même temps ils doivent lui dire: église catholique, regarde devant toi. On ne construit rien de bon sur la culpabilité. Combattons ensemble les différences qui nous appauvrissent mais cultivons celles qui nous enrichissent.

Michel Faullimmel, pasteur de Eglise Protestante du Grand-Duché de Luxembourg

Pour ceux qui s'intéressent à l'histoire du protestantisme luxembourgeois, on peut se procurer la brochure: „100 Joer Protestantisch Kiirch zu Lëtzebuerg“ au secrétariat de l'Eglise, 5, rue de la Congrégation, L-1352 Luxembourg.



Librairie um Krautmaart im Internet

www.krautmaart.lu

- Bestellung *online* oder per *e-mail* aus über 1 Million Titeln
- individuell angepasste Möglichkeit der *Belieferung*
- Individuelle *Beratung*, auch für Schulbibliotheken
- Schnellstmögliche *Bestellung*, selbst von Fachliteratur
- Präsenz *ausgefallener* Bücher und Verlage im Sortiment
- *Sonderkonditionen* für StammkundInnen
- regelmäßige *Information* der KundInnen

15, rue du Marché-aux-Herbes L-1728 Luxembourg
 Tel. 22 00 44, Fax 22 00 42, e-mail: krautmaart@krautmaart.lu
 Montag 12-18, Dienstag - Freitag 10-18, Samstag 9-18 Uhr